L'ÉGLISE ET SES ABORDS

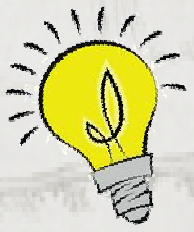
HISTOIRE

La question de l'origine de l'église Saint-Jean-Baptiste : de la commanderie à l'église paroissiale.

L'église est établie sur un terrain en forme de promontoire où dès le XIe siècle est construit un des plus anciens établissements de l'Ordre des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem : **la commanderie de Fonsorbes.**
Mais la date de construction de l'église proprement dite n'est pas connue. Les archives conservées par la commune et le département ne permettent pas d'approfondir aujourd'hui cette question.

L'étude par les chercheurs et les historiens des établissements conventuels de l'ordre des Chevaliers de Saint-Jean, permet de reconnaitre l'importance du site dans leur choix d'implantation. Ainsi, la situation stratégique, sur un terrain dominant, en bordure de voies fréquentées ou de cours d'eau est déterminante.
Fonsorbes, de par sa situation physique et géographique, répondait à tous ces critères.



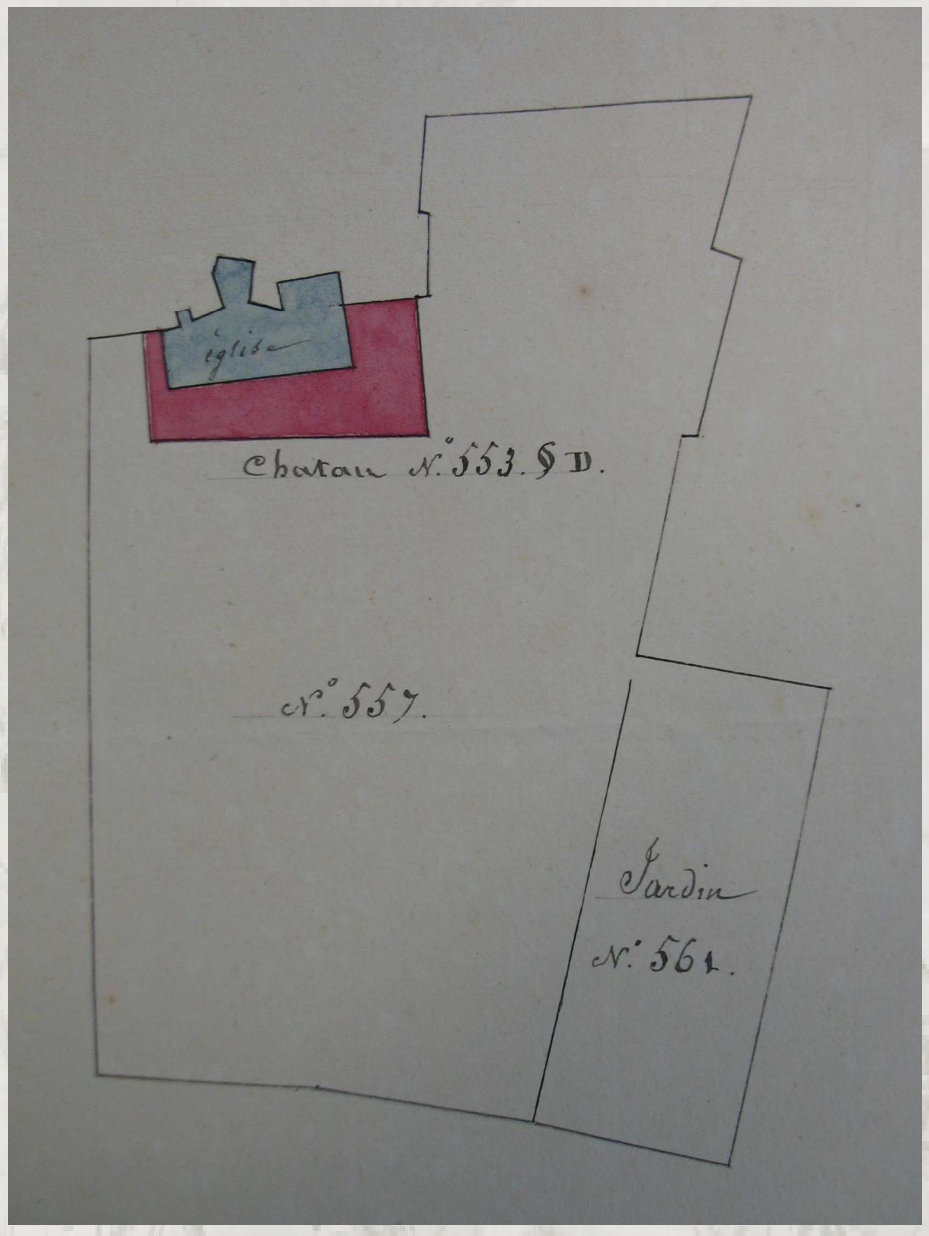


Le saviez-vous ?

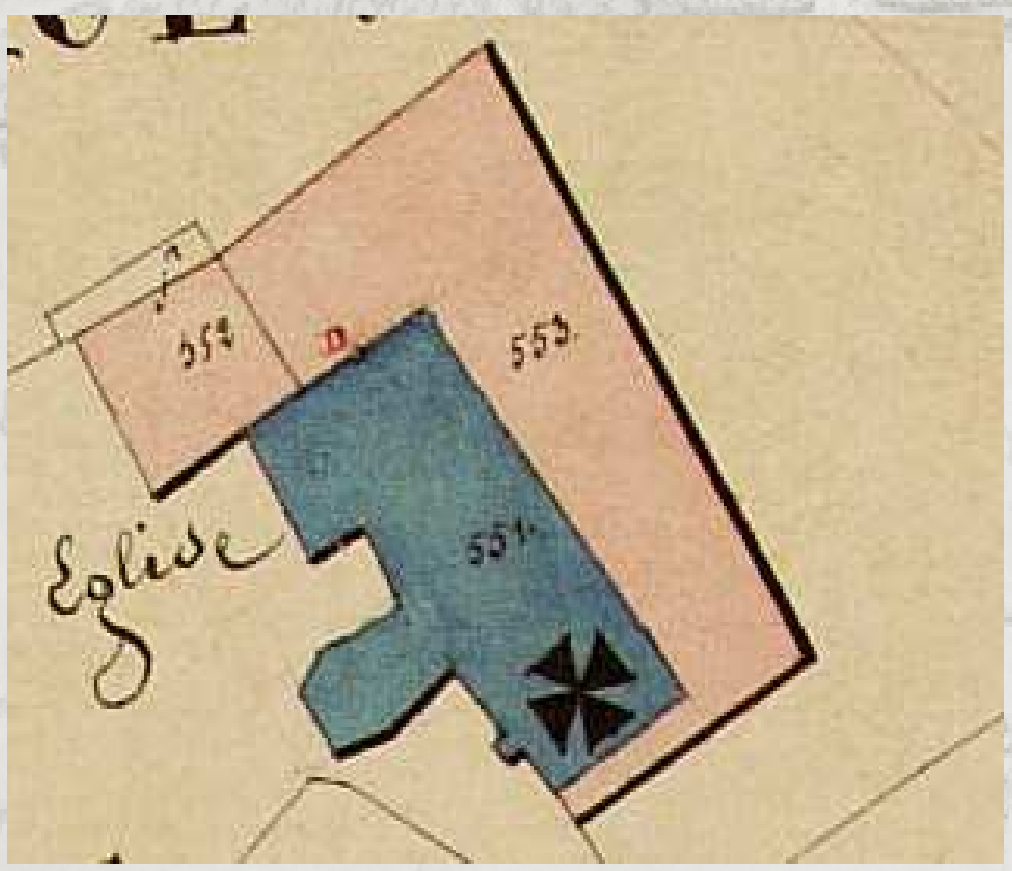
L'ordre des Hospitaliers est né à Jérusalem en 1048. C'est d'abord un hospice chargé d'accueillir et de soigner les pèlerins. Il était désigné sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste.

Les commanderies sont des édifices fortifiés, parfois entourés de fossés et formant un enclos. À l'intérieur, des espaces différenciés répondent à la double vocation de l'ordre des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem : économique et résidentielle. *« Les bâtiments dédiés à l'exploitation agricole se développent autour de la basse-cour, tandis que les parties réservées à la vie conventuelle se referment autour d'un espace central évoquant assez le cloître monastique »*.

Au XIIe siècle, il est très fréquent de rassembler dans un même espace bâti de la Commanderie, la chapelle et le logis. Dans plusieurs cas, les anciennes chapelles conventuelles des commanderies ont acquis un statut paroissial au fil des années. Intégrées à l'enclos de la commanderie, elles possédaient une entrée externe destinée aux fidèles de la commune et un autre accès du côté de l'ensemble conventuel.



« Plan de l'ancien château de Fonsorbes attenant à l'église de la paroisse et ne formant avec cette église qu'un même bâtiment » de 1836.



Détail du plan cadastral de 1832

En 1315, lors du remaniement du grand prieuré de Toulouse, Fonsorbes est érigée en commanderie séparée, mais en 1520, elle est de nouveau réunie au domaine direct des grands prieurés toulousains. A la fin du XVIe siècle, elle passe sous l'autorité de la commanderie de Renneville et y restera jusqu'à la Révolution.

Les premières descriptions : XVIe et XVIIe siècles

En 1596, un rapport de visite épiscopal indique que l'église possède un maître-autel dédié à Saint Jean-Baptiste et deux autres autels dédiés respectivement à Saint-Georges et Saint-Blaise. Le curé de l'époque se prénomme Jean Forgues et il est membre de l'ordre des Hospitaliers.

Un autre texte de **1615** précise que la paroisse compte 500 communiants, ce qui correspond à une population d'environ 700 à 800 habitants.

En 1681, le frère Georges Castillon de Saint-Victor, religieux de Saint-Jean de Jérusalem et commandeur de Renneville, de Fonsorbes et d'autres places, « *est enseveli dans le cœur dudit lieu proche de la muraille ».*

Une église à restaurer : XVIIIe siècle

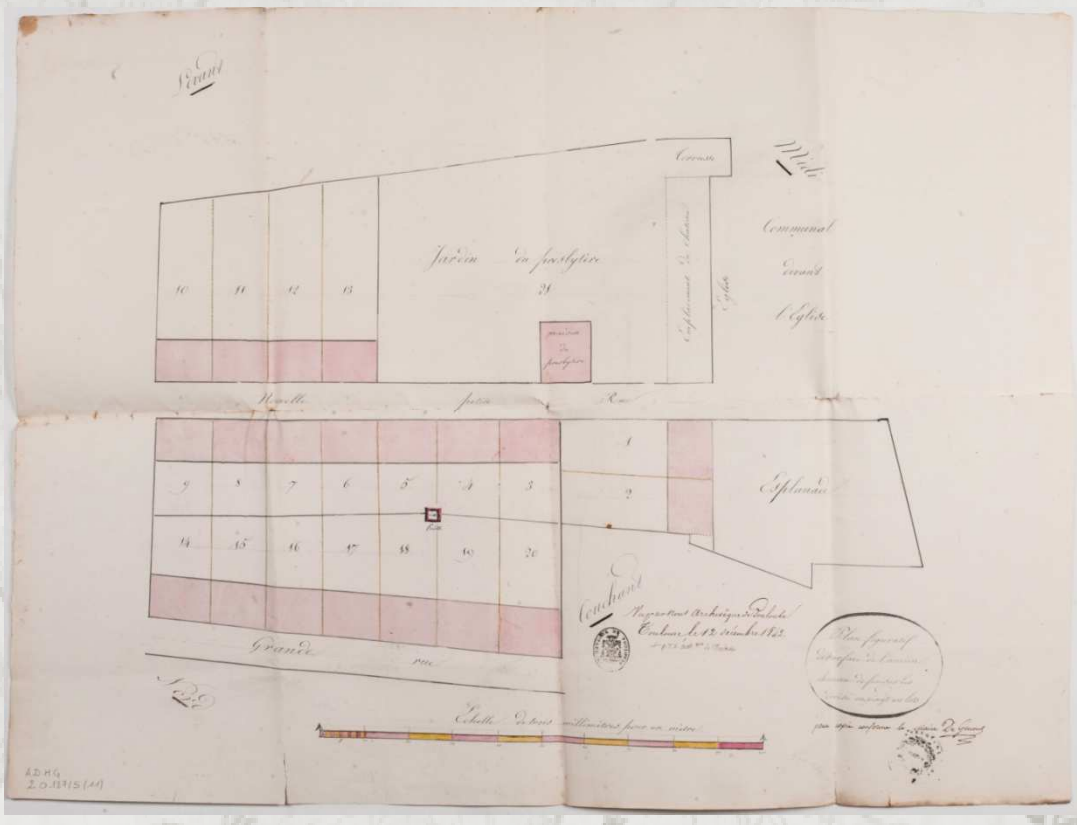
Au XVIIIe siècle, l'église est en mauvais état comme en témoignent de nombreux documents d'archives.
En 1707, la voûte et le plancher du couvert (le plafond) menacent de tomber. Pour financer les réparations nécessaires, on coupera du bois, au bois de la Nauze que l'on vendra.
D'après le maçon Jean Mouzentier, de Saint-Cyprien à Toulouse : « *Le porche est tout pourri. Les cloches sont trop lourdes, le clocher doit être réparé, il faut blanchir l'église ».*
Avant même que des travaux soient réalisés, une forte tempête arrache le toit du clocher qui tombe sur l'église le **25 juillet 1723.**

Une visite épiscopale de 1741 offre une description précise de l'église : « *La nef est endommagée par l'humidité, toutes les briques sont toutes branlées au dessus du rez-de-chaussée et que le mur s'est écarté de la voûte sur environ 1 pouce ½ …*
Le carrèlement est aussi en mauvais état et il est nécessaire de le refaire à neuf en bonnes briques, comme les 4 marches qui font l'entrée de l'église ».

Entre 1760 et 1771, les toitures sont restaurées et on *achète « une cordelle de bon poil pour sonner les petites cloches et le carillonneur reçoit 1000 livres* car *chaque jour M. Fontaine remonte les poids de l'horloge ».*

A la Révolution, les biens de l'ordre des Hospitaliers sont vendus à un particulier, M. Merle, qui hérite du château du commandeur, du moulin à vent et du moulin à eau. L'église revient à la communauté de Fonsorbes.

Moderniser et agrandir : XIXe siècle



Plan figuratif de surface de l'ancien château de Fonsorbes de 1842, divisé en vingt et un lots

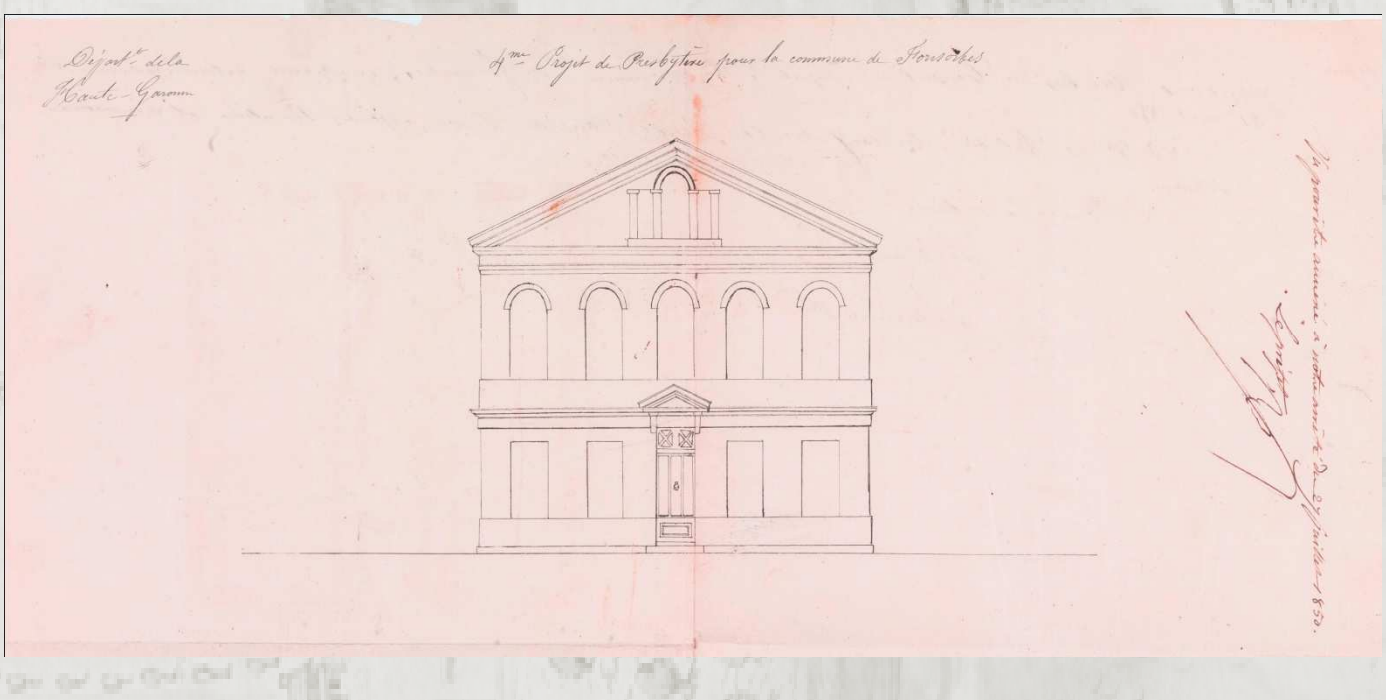
À partir de 1821, la commune décide de restaurer « *son église et ses abords pour donner à cette partie de l'agglomération un caractère plus moderne et plus rassurant* ».

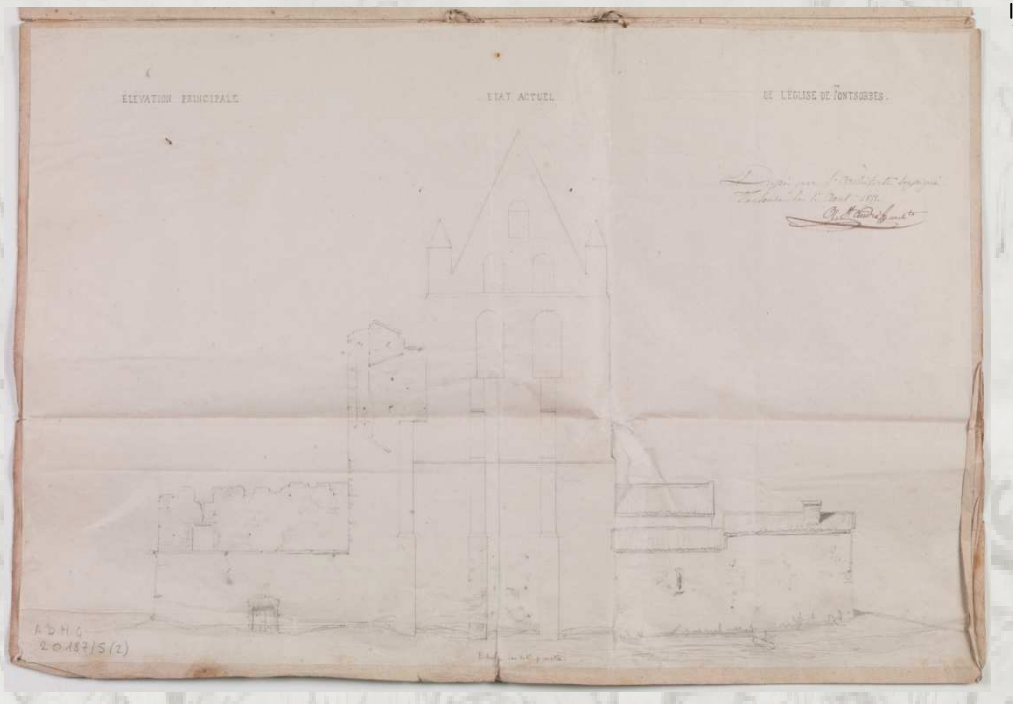
Témoignage de 1839 :

« dans un coin de l'enclos, au lieu le plus isolés, au point où l'on peut y être assassiné sans qu'aucun habitant puisse ni le voir, ni l'entendre…tandis que dans le même enclos, de l'autre côté, il y a un jardin tout fait propre avec un puits ».

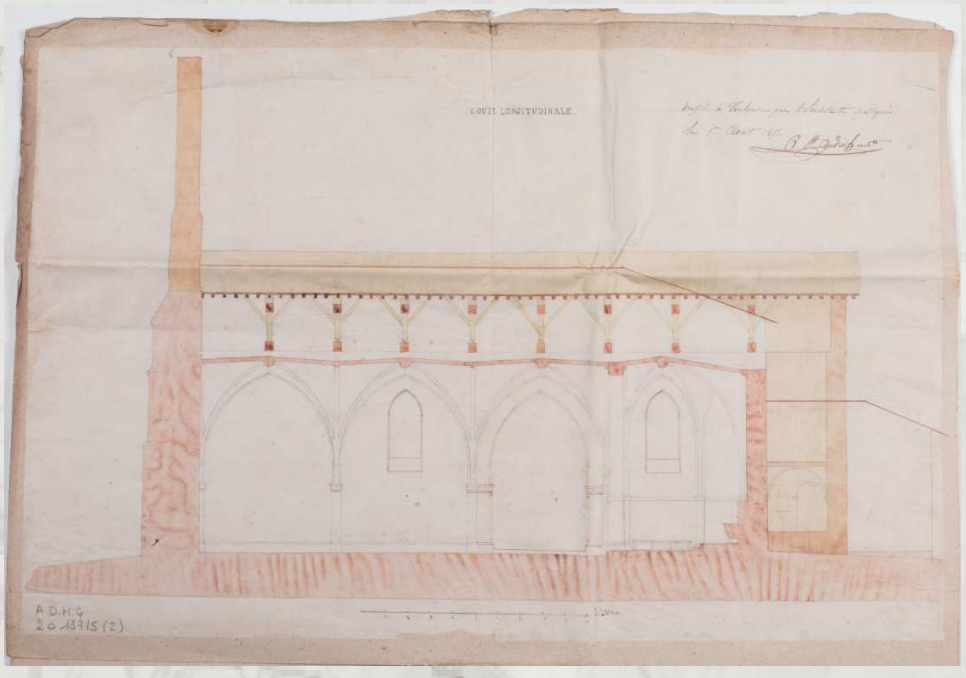
La construction du nouveau presbytère est prévue sur l'ancien terrain de l'enclos du château. La construction réalisée sur les plans de l'architecte Delon s'achève par l'établissement d'un mur de clôture autour du jardin du presbytère.

Élévation de la façade du nouveau presbytère





« État de l'église en 1835 »

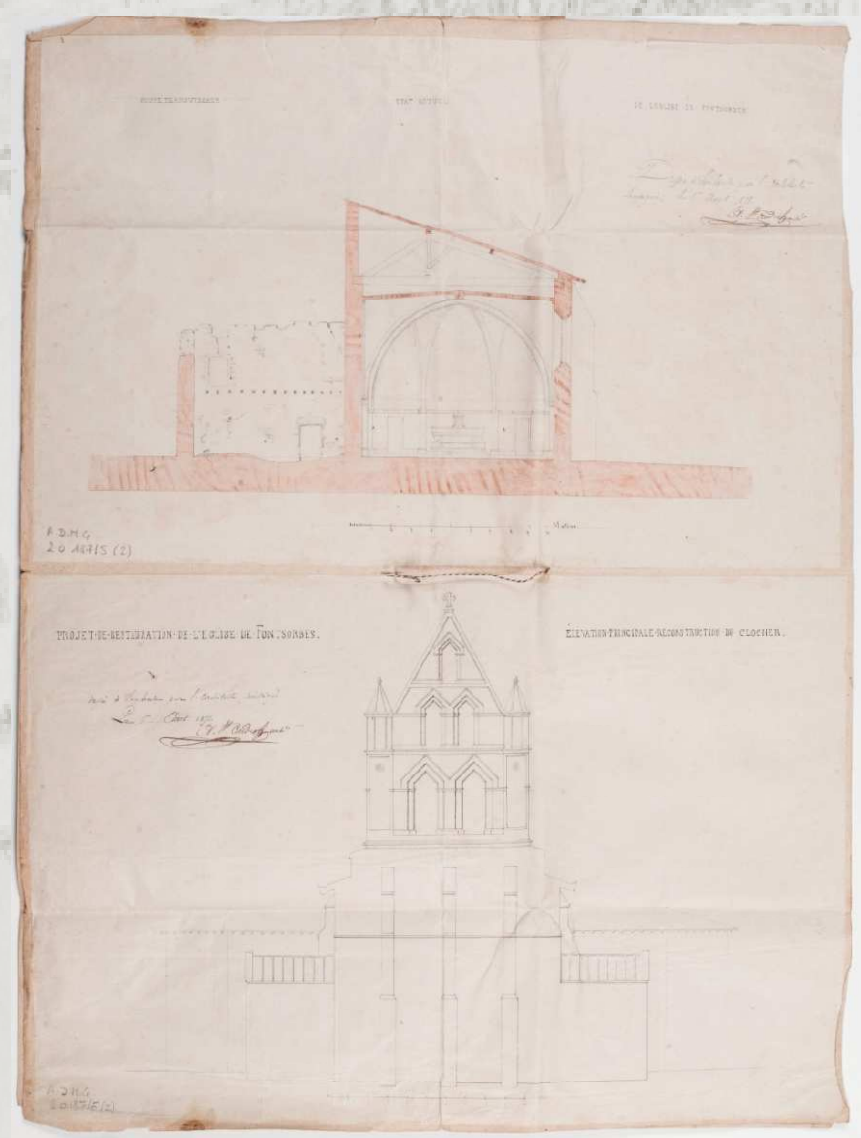


Sur ce plan, on constate que l'église est dotée d'un **clocher-mur** ou « clocher en éventail ».
Sa façade est aveugle en partie basse et seulement marquée par deux hauts contreforts.
Elle est encadrée des **vestiges de l'ancien château au nord**. Au sud, la chapelle qui jouxte l'église correspond à l'entrée.

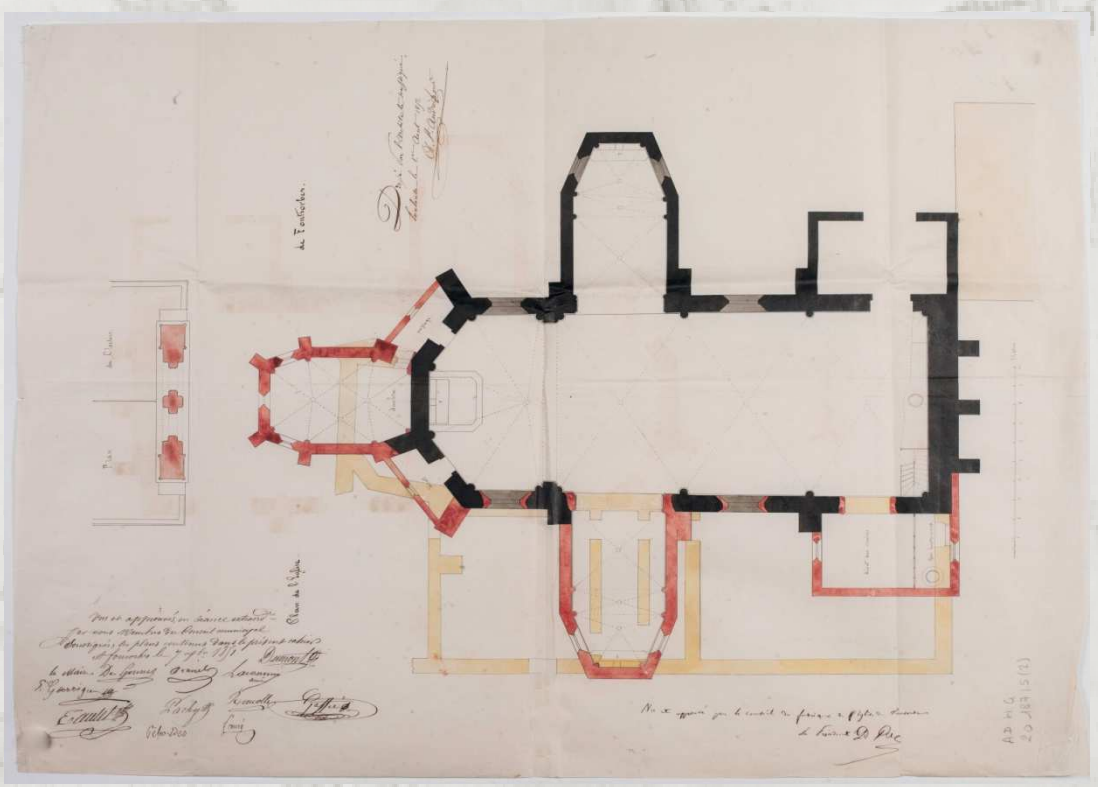
Entre 1851 et 1867 : la rénovation

La rénovation et l'agrandissement de l'église sont confiés à l'architecte toulousain Adrien Saint-André.

PREMIER PROJET D'AGRANDISSEMENT



Dans son **premier projet de 1851,** l'architecte prévoit de conserver un clocher-mur qui présente *« l'avantage de la simplicité constructive et de son faible coût ».*
Il ajoute des chapelles au nord pour équilibrer et contrebuter l'édifice qui est dans « *un état de délabrement suite à la démolition des murs du château qui servaient de contreforts ».*



DEUXIÈME PROJET D'AGRANDISSEMENT EN 1859

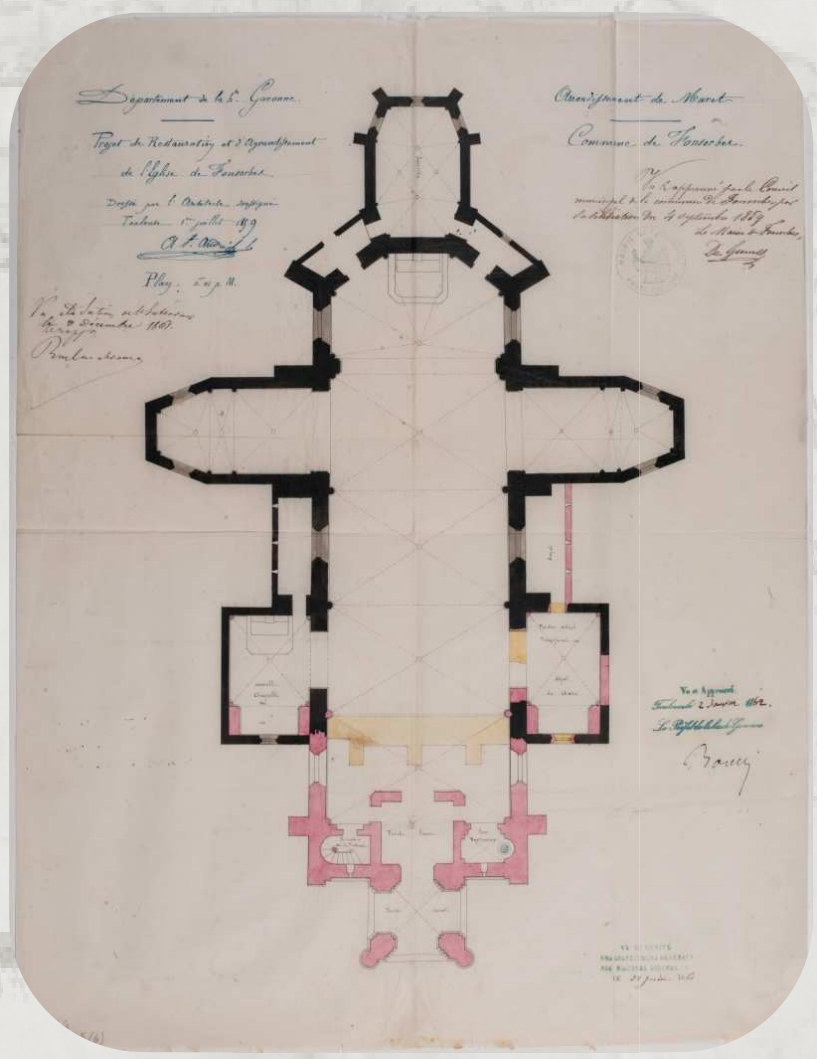


En 1859, son deuxième projet est nettement plus ambitieux : la construction d'une nouvelle façade dans un style néo-gothique et d'un clocher-tour surmonté d'une haute flèche.



La réception des ouvrages a lieu en 1866.

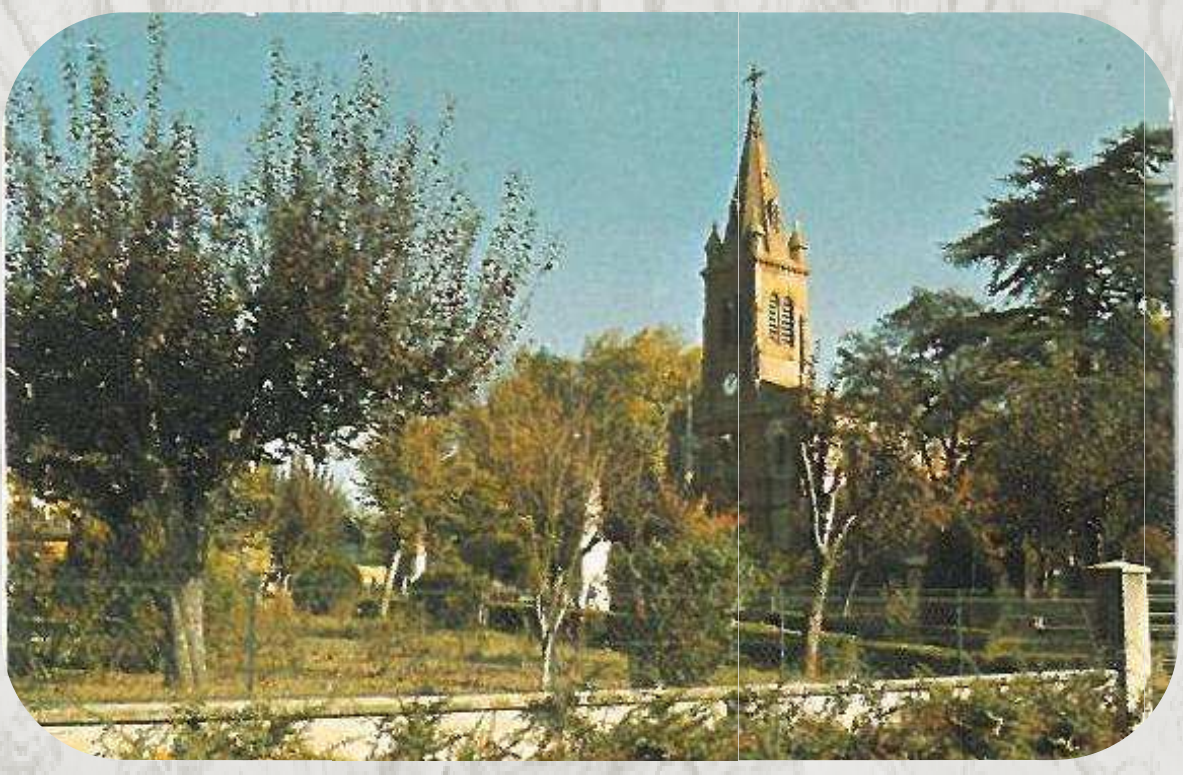
L'évolution de l'église de Fonsorbes au XIXe siècle s'inscrit dans le mouvement général de transformation des édifices religieux de la région.
Dans leur état ancien, les églises et presbytères ne correspondaient plus à l'idée que l'on se faisait de la « dignité » qu'il fallait accorder à ces bâtiments.
« Les clochers s'imposent tout particulièrement comme le signe le plus visible du triomphalisme de l'église militante. L'image de sa vitalité doit être vue à distance, porter haut et loin son message … »
Dans notre région, **la destruction des clochers-murs** jugés vieillots et trop modestes, fût légion et nullement justifiée par les questions de solidité généralement invoquées pour les légitimer.



Restaurer et consolider : XXe siècle

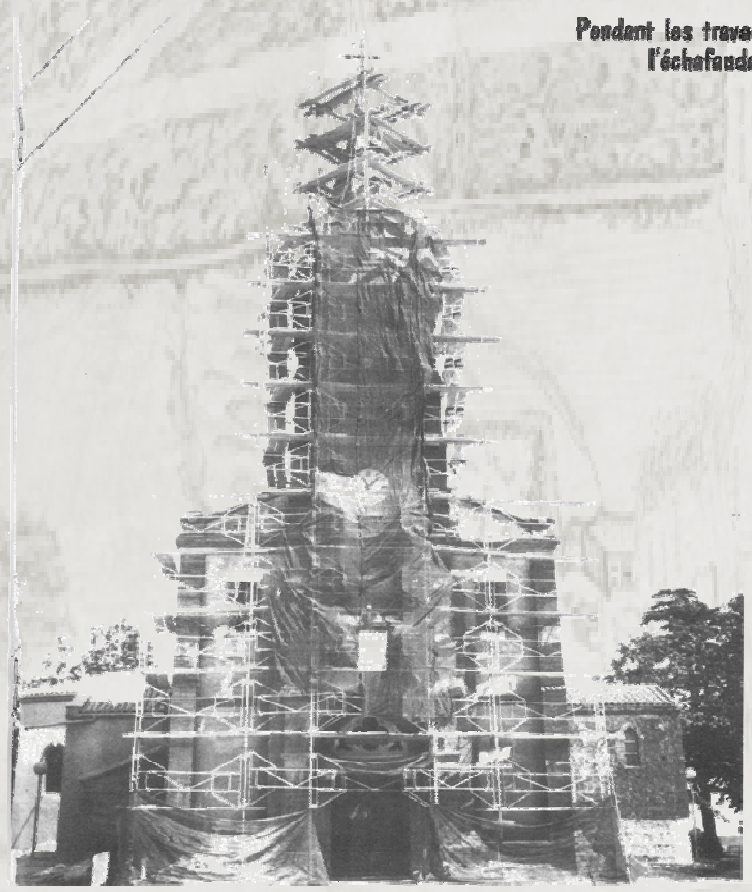
En 1962, on ajoute à l'horloge communale le cadran d'horloge et une minuterie mécanique, le tout fourni par les établissements Bodet.

Puis, on restaure les toitures et l'horloge, après que la foudre soit tombée sur le clocher en **1965**. L'entreprise Bodet procède à installation du carillon électrique en **1969.**



Les cartes postales éditées dans les années 1970 et 1980 montrent un environnement bien différent de l'église, avec un jardin fermé, clos d'un mur et d'un grillage.

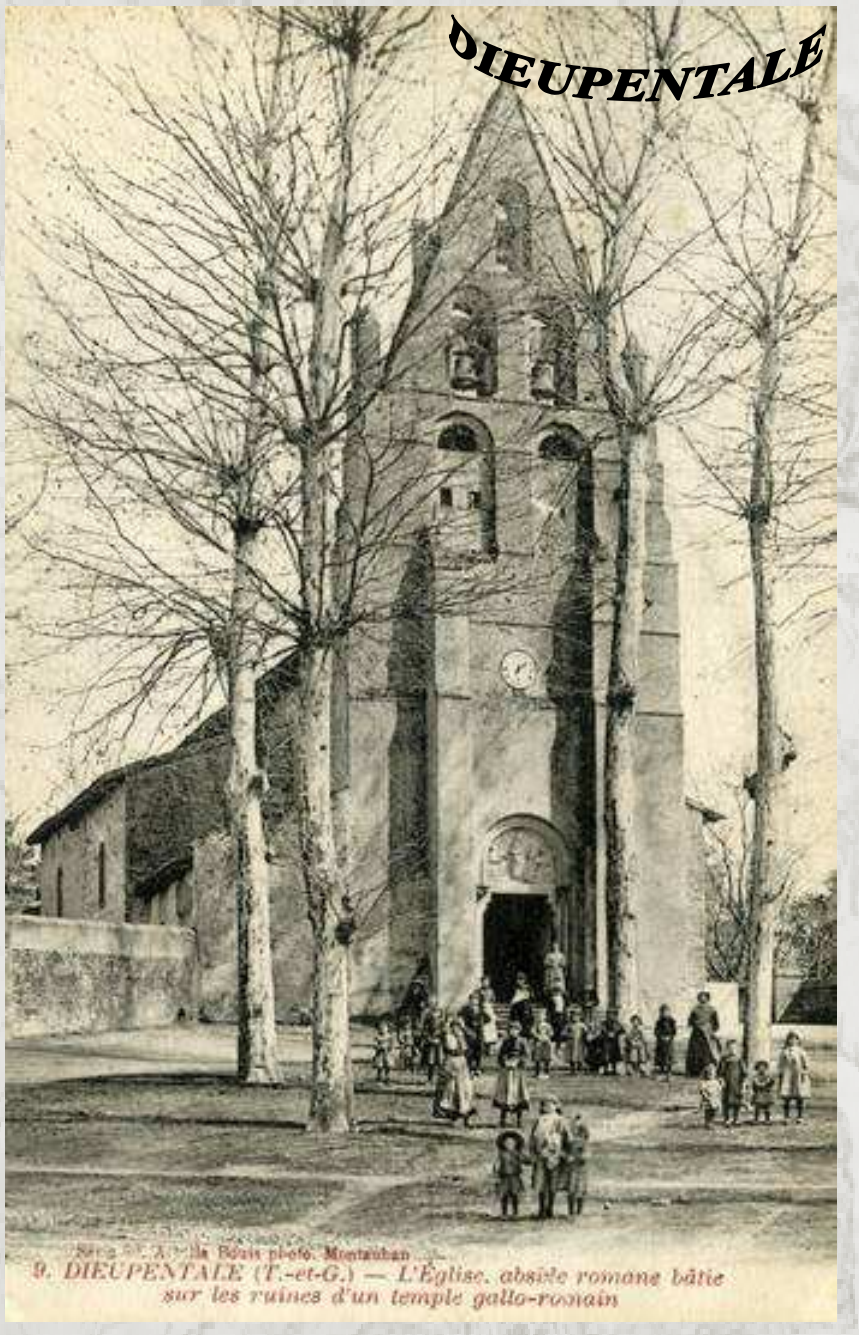




Entre 1987 et 1988, l'architecte Paul Lapasset procède à la rénovation des façades et à la consolidation du clocher par l'extension de la plateforme extérieure, le cerclage des parois extérieures, la réfection des tourelles de part et d'autre de la flèche.

L'ARCHITECTE DE LA TRANSFORMATION

Adrien Saint-André (1821 - 1888)



Fils d'un professeur, conseiller et médecin de Toulouse, il commence ses études d'architecture à l'école des Beaux-Arts de Toulouse, avant de se rendre à Paris.

C'est un architecte reconnu en Haute-Garonne, auteur également de la reconstruction de l'église de Marquefave (1854), de travaux aux églises de Bellegarde Sainte-Marie (1850), d'Eaunes en 1860 et de Mérenvielle entre 1852-1862.

La construction ou la rénovation des bâtiments emblématiques (civils et religieux) des communes constituaient pour les architectes du XIXe siècle un des sommets de l'art.
Les interventions sur les églises tout particulièrement représentent « la suprême expression d'une époque ».



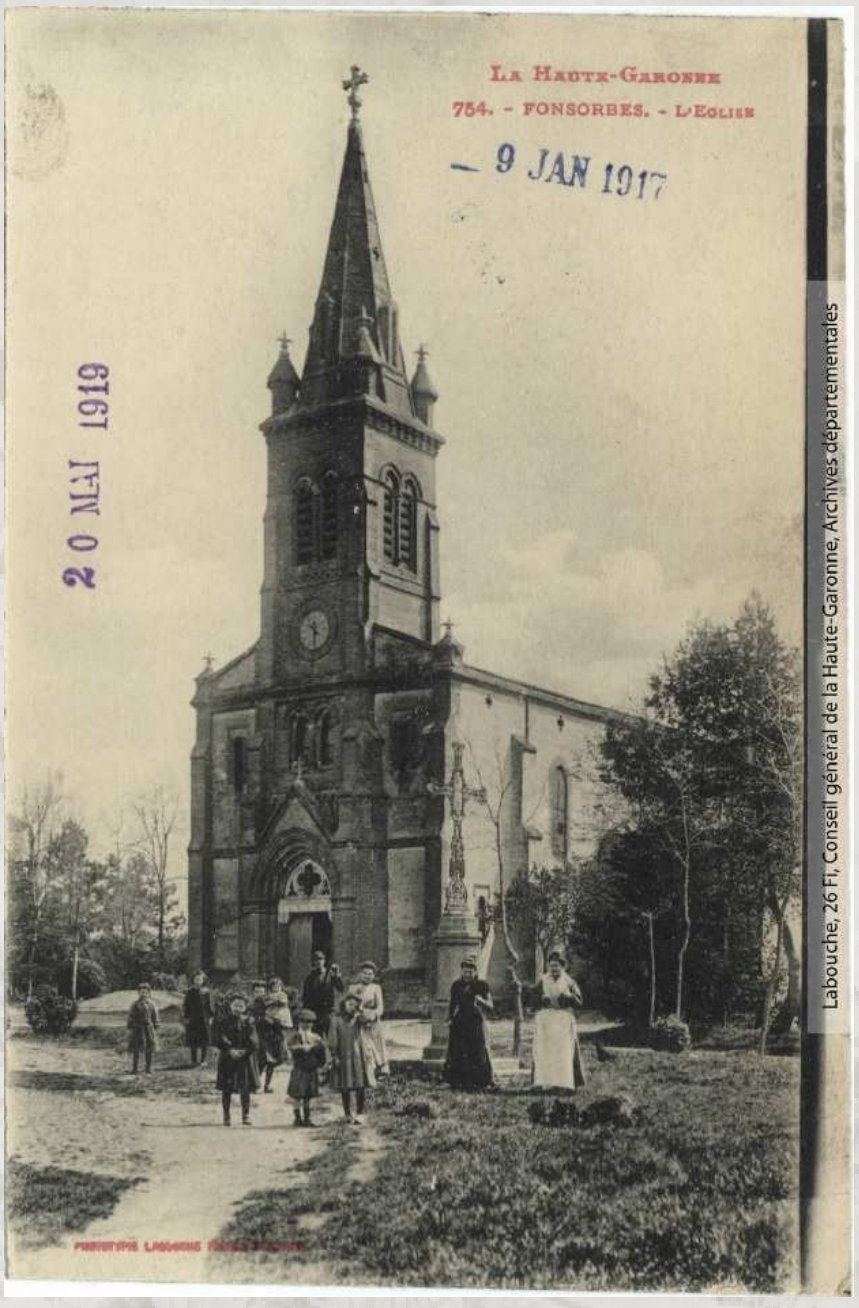


L'ARCHITECTURE

Cet édifice modeste au départ, avec son plan à nef unique et son clocher-mur, s'inscrit dans la tradition architecturale du gothique méridional : un plan simple, une élévation simple.

Les transformations du XIXe siècle apportent un caractère nettement plus monumental à cette église : une façade imposante et un haut clocher. L'agrandissement de l'église par la construction de nouvelles chapelles est un bon indicateur de l'augmentation de la population à cette période.

Ce chantier s'inscrit bien dans la tradition du XIXe siècle et le contexte architectural en Haute-Garonne. Les communes rivalisent entre elles dans la construction d'églises au caractère architectural plus ou moins monumental. Dans le canton, on compte plusieurs églises de cette période et relevant du même style néo-gothique : l'église Saint-Julien de Saint-Lys, celle de Saint-Thomas.





Des caractères communs du type toulousain : une tour de forme géométrique, carrée ou polygonale, l'emploi de la maçonnerie de brique, une plateforme encadrée de tourelles, une haute flèche.

Comme d'autres architectes de sa génération, Adrien Saint-André développe un style qui s'inscrit dans le courant régional **et le style néo-médiéval**.

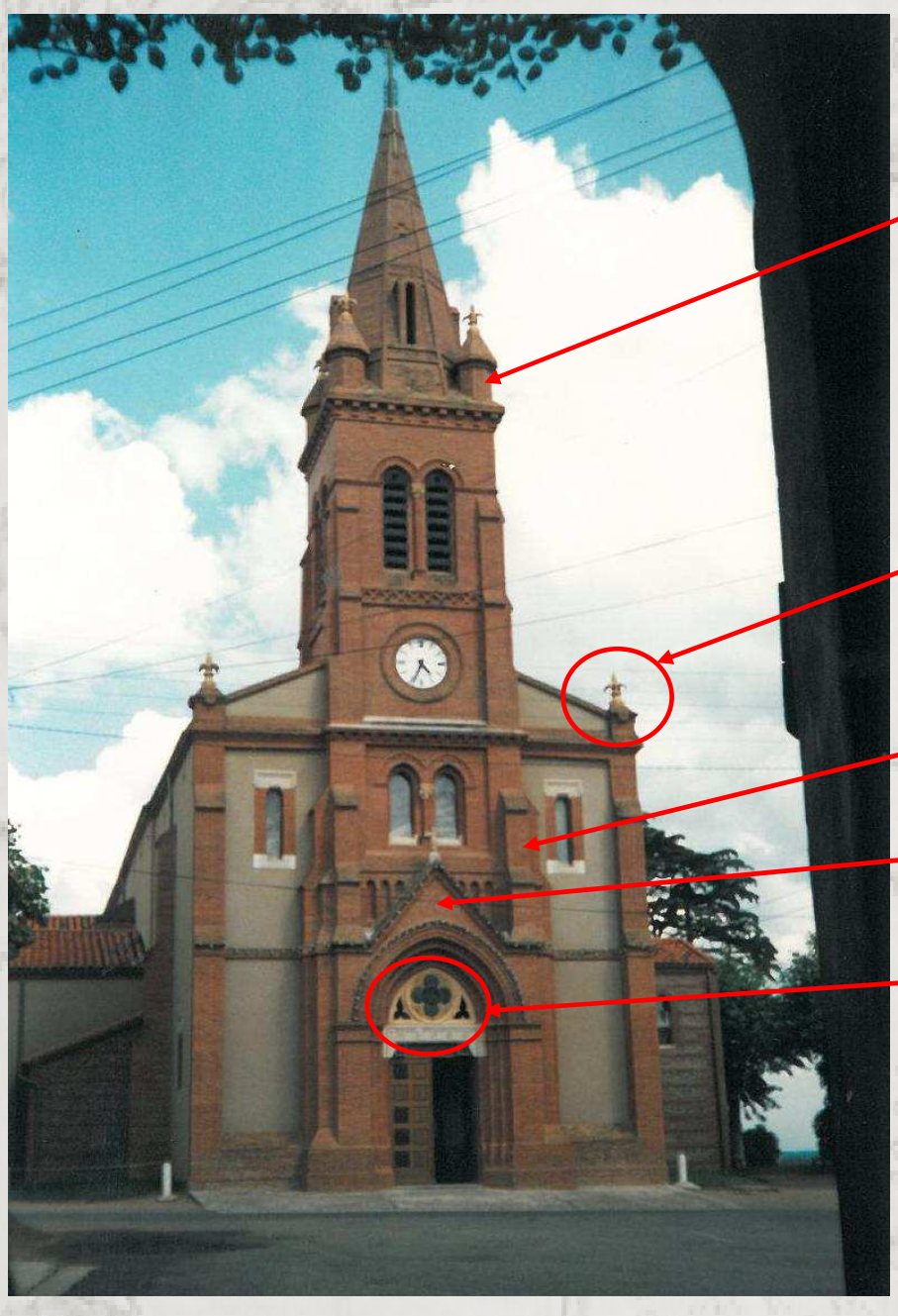
L'utilisation de **la polychromie extérieure** est plus personnelle dans le travail de Saint-André. Un décor sculpté qui rappelle l'architecture gothique, rosace, forme de pinacles, fleurons et chapiteaux.





Deuxième projet d'Adrien Saint-André et état actuel

On observe quelques modifications décoratives ajoutées au projet initial qui accentuent le caractère néo-gothique :



Forme de pinacle

Fleurons

Contrefort

Gâble

Rosace

Pôle Culturel

Sources et bibliographie

L'ÉGLISE ET SES ABORDS

Archives Communales de Fonsorbes

- CALAMANI S-A., *Fonsorbes à travers l'histoire,* Savés patrimoine, n°22, novembre 1988.
- *Monographie de Fonsorbes* par l'instituteur Austric, 1885 (copie).
- DD 1 : Requête de la commune pour la coupe de bois, 1707.
- DD 2 : Eglise travaux de réparations, 1773-1774
- DD 3 : Enumération des sommes dues au couvreur, 1760.
- DD 29 : Autorisation de travaux à l'église, 1768.
- 2M6 : Restauration de l'église et dossiers de travaux 1862-1888 et 1989-2004
- Registre paroissial de la commune tenu par, COSTE curé, 1681.
- *Fonsorbes, terre d'accueil et de bien être*, plaquette d'information municipale, In extenso-Canens, 2005.

Archives Départementales de la Haute-Garonne

- 1CC 3 : Eglise de Fonsorbes, travaux, 1769-1790.
- G 534 : Visite pastorale à Saiguède et Fonsorbes (XVIe-XVIIe siècles).
- H 23 à H34 : Archives de l'ordre de Malte (XIIe - XVIIIe siècles)
- 1J 985 : Rapport d'inspection de l'église de Fonsorbes, août 1741.
- 2O 187-5 : Eglise travaux de restauration, 1821 -1852.
- 2O 187-5-2 : *Etat actuel de l'église*, 1er août 1851, Saint-André, *0.01 p mètre*.
  Plan de l'église, 1er août 1851, Saint-André, *0.01 p mètre*.
  Coupe longitudinale, 1er août 1851, Saint-André, *0.01 p mètre*.
- 2O 187-5-6 : Plan de l'église, 1er juillet 1859, Saint-André, *0.01 p mètre*.
- 2O 187-5-7 : *Projet de restauration et d'agrandissement de l'église*, 1er juillet 1859, Saint-André, *0.01 p mètre*.
- 2O 187-5-8 : *Projet de restauration et d'agrandissement de l'église*, 1er juillet 1859, Saint-André, *0.01 p mètre*. (Coupe longitudinale)
- 2O 187-5-10 : *Plan de l'ancien château en 21 lots*, 12 décembre 1942, *échelle de trois milimètres pour un mètre*.
- 2O 187-5-12 : Projet de construction du presbytère, 12 juillet 1839, Delor.
- 4V 22 : Travaux de restauration de l'église, 1851-1867.
- 26 FI 31 643 La Haute-Garonne. 752. Fonsorbes : La place et l'église. Toulouse : phototypie Labouche frères, marque LF au verso, 1911, tampon d'édition du 20 mai 1919. Carte postale.
- 26 FI 31 644 La Haute-Garonne. 754. Fonsorbes : L'église. Toulouse : phototypie Labouche frères, marque LF au verso, 1917, tampon d'édition du 9 janvier 1917 et du 20 mai 1919. Carte postale.

Université des Sciences Humaines - Toulouse 2

- PELEGRY M., *L'abbaye de Saint-Pierre de la Salvetat, Tarn, du XIe au XIVe siècle : fondation, communautés et patrimoine,* mémoire de master 2 d'histoire, 2014.

- BALAGNA C., *L'influence des ordres hospitaliers et militaires dans l'émergence de l'architecture gothique en Gascogne et Toulousain*, cahiers de Fanjeaux n°41, *Les ordres religieux militaires dans le Midi*, 2007.
- CARRAZ D.**,** *Archéologie des commanderies de l'Hôpital et du Temple en France (1977-2007)*, Cahiers de recherches médiévales, 15, 2008, 175-202.
- FOUCAUD O., *Toulouse, l'architecture au XIXe siècle*, catalogue de l'exposition du Musée Paul Dupuy, Somogy, 2000.
- OURSEL R., *L'architecture religieuse des Templiers*, *Routes romanes*, vol. 3, *La garde de Dieu*, La Pierre-qui-Vire, 1986.
- POUSTHOMIS-DALLE N., *Histoire et archéologie de la commanderie-grand prieuré des Hospitaliers de Saint-Jean à Toulouse : état de la recherche. Les ordres religieux militaires dans le Midi*, *2007.*
- *Jacques-Jean Esquié, architecte de fonction toulousain (1817-1884),* catalogue du Musée Paul Dupuy, Toulouse, 1992
- *Saint-Lys*, ouvrage collectif édité par la mairie de Saint-Lys, 2004.